

## 4. RÉCEPTION DE LYONNAISE DES EAUX

LYONNAISE DES EAUX, partenaire de Cholet Basket avait convié environ 30 personnes à assister au match en VIP.

Avant le match de CB/Gravelines, les convives se sont réunis au Club Entreprise, où ils ont pu partager le cocktail.

[Retour en images sur cette soirée](#)



## 5. REMISE DE LA COMPOSITION FLORALE



Lors de la rencontre CHOLET BASKET / GRAVELINES, la composition florale, réalisée par A L'ART FLORAL, a été remise par Antyw ane ROBINSON à Madame QUESNEL, épouse de Monsieur Yann QUESNEL, Directeur Général de Smurfit Kappa Ouest.

## 6. CONCOURS DE PRONOSTICS CBS/CHOLET BASKET



Le vainqueur du concours de pronostics CBS Concept Bureau Service/CHOLET BASKET est Madame Virginie SOULARD, de la société GAUTIER. Elle avait pronostiqué Samuel MEJIA comme meilleur marqueur avec 20 points (20 points score exact) et un score de Cholet Basket de 72 points (score exact 72).

## 7. COMMENT LE CLUB DÉTECTE-T-IL LES FUTURS TALENTS ?

# Les Antilles, vivier de talents pour CB



**CHOLET.** Depuis 1986, Cholet Basket façonne inlassablement son image de club formateur, riche notamment d'une connexion désormais bien établie avec les Antilles, grande banlieue des Mauges.

PAGES SPORT

*Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 11 mars 2010*

# Cholet, les secrets d'une fabrique

La formation à la choletaise, une marque presque déposée. Comment le club détecte-t-il les futurs talents ? Quels sont ses tuyaux ? Jean-François Martin, responsable du centre de formation, lève le voile.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

## LE TRAVAIL DE TERRAIN

C'est un quadrillage en règle. Sur les tournois métropolitains ou plus confidentiellement dans les camps d'été en Guyane, Martinique ou Guadeloupe. « A la base, on ne peut pas dire si tel joueur sera professionnel, explique humblement Jean-François Martin. Prendre un jeune, c'est toujours un pari. Notre secret ? L'expérience, peut-être. On fait ça depuis 25 ans. On a donc le regard plus ou moins affirmé. Après, on a tous une sensibilité par rapport à un potentiel physique ou technique. Et puis, il ne faut pas non plus oublier la chance. L'histoire d'un Rodrigue (Beaubois), c'est aussi une rencontre qui s'est faite un peu par hasard. J'étais sur un camp en Guadeloupe pour voir un grand et là, je tombe, séduit, sur un petit. » C'est à ce moment-là que bien des choses se jouent. La réussite d'un Nando De Colo, c'est aussi la réussite d'une détection six ans auparavant. Mais quand le hasard se répète, on appelle ça le flair du spécialiste.

## LES RÉSEAUX

S'il est un territoire où les réseaux sont essentiels, ce sont les Antilles. Et Cholet est justement le premier club professionnel à s'être penché sur les cas des Dom-Tom. Le coup de maître remonte à 1986 avec une première promotion composée d'Eric John, Thierry Zaïre, Jim Bilba, Jean-Pierre Ville. Ce rôle de défricheur a donné un coup d'avance au club choletais. Mais sans entretenir des relations durables sur le terrain, la politique visionnaire serait restée lettre morte. « On a une régularité dans l'observation et le renseignement, précise Jean-François Martin. Sur place, on a noué des liens de confiance. On met des choses en place avec des clubs locaux, comme le Cygne Noir ou New Star, le club de Rodrigue. Le but est de créer une vraie association avec les entraîneurs. Ça demande du temps. »

## LA DÉCISION AVEC LES FAMILLES

Si pour les jeunes métropolitains, elle



Cholet, La Meilleraie, hier. Un Martiniquais (Léonard, à gauche), deux Guadeloupéens (Gelabale, Bilba), un Guyanais (Séraphin, au dunk), la filière antillaise fait encore et toujours la richesse de Cholet Basket. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

est plus facile à prendre, question de proximité géographique et de culture, le départ s'apparente plus à un déracinement pour les Antillais. « Ce n'est pas tout à fait ça, juge Jean-François Martin. Là-bas, les jeunes regardent la télé, la NBA, la Pro A. Ils savent qu'il faut partir pour réussir. Après, c'est sûr, il faut rassurer les parents. Mais vous savez, notre projet est double : sportif et scolaire. Notre fierté, c'est aussi tous nos gamins qui finissent leur formation avec un BEP ou un Bac en poche. L'an dernier, on a eu deux Bac avec mention. Le basket, c'est une part de rêve.

Mais si le jeune ne perce pas, il a tout de même quelque chose à son retour dans les Antilles, qui économiquement, peuvent connaître des moments difficiles. Prendre, c'est bien, mais il faut aussi donner en retour. C'est notre principe. » L'histoire et l'image du club - faire jouer les jeunes joueurs dans l'équipe pro - pèsent aussi beaucoup dans la balance.

## L'ARRIVÉE DANS LES MAUGES

Changement de climat, de culture, de style de vie, éloignement de la famille. Arriver à Cholet n'est jamais simple

pour les Antillais. Alors, au centre de formation, on se serre les coudes. « Les jeunes sont courageux. On sait que les premiers mois ne sont pas faciles, la maman peut venir passer une semaine quand ça ne va pas trop bien. Mais dès que les jeunes touchent du doigt un certain niveau, ça leur donne le moral. A leur arrivée, on est très proche d'eux. Si on manque d'écoute, l'histoire américaine qui finit bien n'est pas la même. On sait tous qu'on est dans le même bateau, qu'on va essayer du gros temps. On partage tout, les difficultés, comme les moments de bonheur. »

Le Courrier de l'Ouest - Jeudi 11 mars 2010

→ **LE HALL OF FAME**  
**DE LA FORMATION CHOLETAISE**  
Ces champions révélés par CB

**3 JOUEURS EN**  
**3 NBA** 

- **MIKE GELABALE**  
Seattle Supersonics  
109 matches NBA
- **RODRIGUE BEAUBOIS**  
Dallas Mavericks  
41 matches NBA
- **ANTOINE RIGAUDEAU**  
Dallas Mavericks  
11 matches NBA



**3 DRAFTÉS**  
**3 NBA** 

- **NANDO DE COLO**  
San Antonio Spurs
- **RODRIGUE BEAUBOIS**  
Oklahoma City
- **MIKE GELABALE**  
Seattle Supersonics

**2**   
**VICE-CHAMPIONS**  
**OLYMPIQUES**

- **JIM BILBA**
- **ANTOINE RIGAUDEAU**

- **JIM BILBA**
- **ANTOINE RIGAUDEAU**

**2**   
**CHAMPIONS**  
**D'EUROPE**

- **JIM BILBA**   
Limoges
- **ANTOINE RIGAUDEAU**  
Kinder Bologna

**11**   
**INTERNATIONAUX**

- **CÉDRIC FERCHAUD**
- **CLAUDE MARQUIS**
- **NANDO DE COLO**
- **JIM BILBA**
- **DAVID GAUTIER**
- **AYMERIC JEANNEAU** 

- **CYRIL AKPOMEDAH**
- **STEPHEN BRUN**
- **BRUNO COQUERAN**
- **MIKE GELABALE**
- **ANTOINE RIGAUDEAU**

# Itinéraire d'un enfant pas basketteur

Beaubois et De Colo partis, Kévin Séraphin est, à 20 ans, la nouvelle perle de la formation choletaise. Et dire que le Guyanais ne joue au basket que depuis six ans !

« Notre grande fierté, c'est que Kevin ait eu son BEP (de maintenance industrielle) ! » À l'heure où les observateurs évoquent la NBA et un avenir doré pour Séraphin, Jean-François Martin dénote. Terre à terre, le technicien des Mauges n'a rien oublié des débuts de basketteur de l'enfant de Cayenne, pas né pour la balle orange. « Même si on voyait des choses intéressantes, ce n'était pas gagné d'avance », rappelle l'entraîneur choletais. Et pour cause. À 14 ans, Séraphin ne connaît pas le basket. « Je préférais le foot », raconte le gaillard, arrière droit à l'AS Club Colonial.

Déjà charpenté comme un pivot, Séraphin ne passe toutefois pas inaperçu. Une dirigeante du pôle espoir de Guyane l'attire vers le basket. Le début du conte de fée ? « Euh, non. J'ai rapidement été renvoyé. Problème disciplinaire », avoue Séraphin. Refus de l'autorité ? Non. Plutôt manque de motivation. Son truc au jeune Kevin, c'est... la formation de sapeur-pompier. « Je m'y suis investi à fond de 13 à 16 ans ! Le basket ? J'y jouais vite fait, à l'US Montjoly, près de chez moi. Mais jamais les week-ends, consacrés à ma formation de pompier. »

Pourtant, déjà, le réseau choletais est en alerte. Jacky Périgois, entraîneur choletais à l'époque, témoigne : « Jean-François Martin indisponible, j'ai passé 8 jours en Guyane. Le premier camp était à Kourou. Le second, à Cayenne, n'a pas eu lieu parce que les paniers du terrain avaient été sciés (!) pour raison de sécurité. Jeff m'a dit d'en profiter pour aller rencontrer Kevin. »

« Jacky est venu à la maison, confirme Séraphin. Mais franchement, si on m'avait alors dit que je passerais pro, je ne l'aurais pas cru ! » Le jeune Kevin ne



Kévin Séraphin.

Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

se berce pas de rêve. Il se nourrit de concret. À commencer par celui du grand départ. « Je connaissais déjà la métropole puisque j'avais passé toute ma 6<sup>e</sup> à Noisy-le-Grand. Non, le plus dur a été de quitter mes parents. »

## Du BEP à la NBA

Son spleen, le Guyanais le chasse à grands coups de motivation. À Poitiers d'abord, où CB l'envoie un an « en couveuse ». « J'étais avec Yohann Smail et Ruddy Claire, deux autres Guyanais, ça aide. Mais j'étais venu pour jouer, alors autant apprendre. » Puis à Cholet, où les formateurs finissent de donner vie au joyau pourtant brut de décoffrage à son arrivée. « C'est tout le charme de la formation, sourit Jacky Périgois. Kevin est un athlète de nature, mais tout était à faire niveau basket. Sa très grande force est d'avoir vite appris, au point d'allier aujourd'hui bonnes mains, vitesse et puissance. » Bref, de quoi légitimement rêver à un destin doré. Mais avant de toucher du doigt les trois lettres magiques (NBA), il fallait en passer par le BEP, « une nécessité, au cas où... » C'est chose faite.

**Tristan BLAISONNEAU**

## 5 QUESTIONS À Patrick Cham

### « Cholet a une longueur d'avance »

Conseiller technique sportif en Guadeloupe depuis 2002, l'ancien international Patrick Cham confirme que le club des Mauges jouit d'une bonne image auprès des Antillais.

#### 1 Quelle image reflète Cholet Basket aux Antilles ?

« Une bonne image. Depuis 1986, Cholet a nourri son image de club donnant une chance aux joueurs antillo-guyanais. Ce club ne se contente pas de former les jeunes. Il leur offre surtout l'opportunité de jouer au plus haut niveau. Je le sais puisque j'y ai joué trois ans. »

#### 2 Quels sont les atouts de Cholet que les autres clubs n'ont pas ?

« La force de l'habitude, clairement. Ici, Cholet Basket n'est plus à présenter. Imaginez que Jim Bilba a gardé son image choletaise même quand il a été sacré champion d'Europe avec Limoges. L'autre grande force de CB est de faire un vrai travail de proximité. Nous voyons Jean-François Martin au moins une fois par an. Aujourd'hui, d'autres clubs commencent à s'intéresser à la Guadeloupe, comme Villeurbanne, Chalon-sur-Saône ou Le Mans, mais Cholet garde une longueur d'avance. »

#### 3 Comment se passent les négociations entre les jeunes Antillais et les clubs métropolitains ?

« Il n'y a pas de règles précises. Les clubs métropolitains font une proposition qu'en général le jeune accepte, faute de contre-proposition. C'est clairement une chance pour nos jeunes puisque les clubs investissent dans la formation basket et extra-



Patrick Cham.

Photo FFBB - H. BELLENGER.

basket. En revanche, les dirigeants antillais n'apprécient pas vraiment la non-valorisation de leur travail de détection. »

#### 4 Ils ne perçoivent jamais d'argent ?

« Si, 960 €, versés automatiquement à la signature du contrat pro de joueur. Mais pour le reste, rien. Ou alors des ballons ou des t-shirts parfois ! Je reconnais que la formation est, chez nous, embryonnaire, mais le premier travail de détection et l'amour du basket sont insufflés chez nous. Et ça, la Ligue Nationale ne le valorise pas du tout. »

#### 5 Conseilleriez-vous CB à des parents inquiets ?

« Mon métier n'est pas de privilégier CB par rapport aux autres. En revanche, si des parents me demandent mon avis sur Cholet, je ne pourrai pas leur en dire de mal. Après, c'est au jeune de choisir sa voie. »

Recueilli par T. B.

## 8. LES JOUEURS DE CB PARRAINS DES FILIÈRES D'APPRENTISSAGE DU CFA EURESPACE

Dans le cadre de son partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie de Cholet et la Région des Pays de la Loire, les joueurs de CB ont été nommés parrains des filières d'apprentissage du CFA EURESPACE.

Les joueurs réalisent, en collaboration avec un entraîneur du club et les formateurs de sports du CFA, deux séances d'entraînement d'une durée d'1H30 (1H d'ateliers basket et 1/2H d'entretien avec les apprentis).





Le jeudi 11 mars 2010, Christophe LÉONARD et Sylvain DELORME ont encadré une séance de basket avec les apprentis de la filière menuiserie



FILIERES	PARRAINS
MENUISERIE	Christophe LEONARD
COIFFURE	Fabien CAUSEUR + Samuel MEJIA
MACONNERIE	John LINEHAN
ENERGETIQUE	Mickaël GELABALE + Randal FALKER
VENTE	Thomas LARROUQUIS
INDUSTRIEL	Maxime CHUPIN + Marcellus SOMMERVILLE
MECANIQUE	Antywane ROBINSON
PEINTURE	Kévin SERAPHIN + Arvydas EITUTAVICIUS

## Arnaud aussi prépare le match du samedi soir

Les coulisses de Cholet-basket. Le staff administratif s'active également durant la semaine. Notamment Arnaud Chauviré, en charge de la communication à CB.

### Lundi

Arnaud rédige le programme d'avant-match qui sera distribué aux spectateurs. Il l'envoie à l'imprimeur.

### Mercredi-jeudi

Arnaud indique à l'imprimeur la quantité de programmes à tirer. « Par exemple, cette semaine, face à Gravelines où il y aura une grosse affluence, on a commandé entre 3 500 et 4 000 programmes. » Pour une affluence maximale de 5 100 spectateurs.

Ces jours-là, Arnaud établit aussi la liste des sponsors qui défilent sur les différents écrans de la salle. « Le nombre de passages est lié au budget mis par le sponsor pour être exposé. »

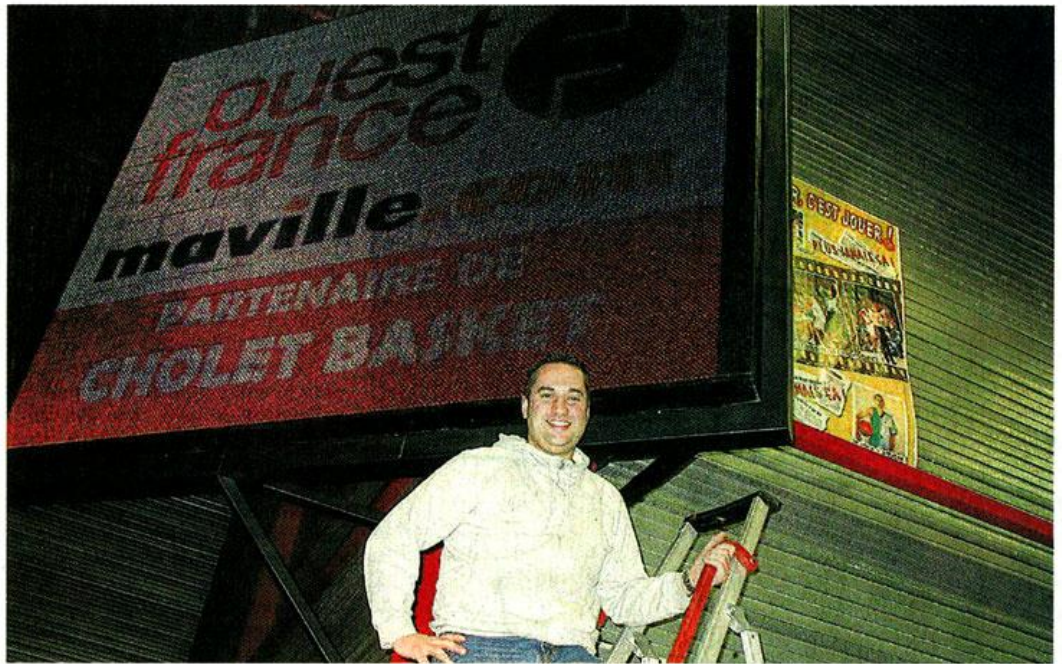
Lors des rencontres télévisées, comme ce soir, « le cahier des charges est très précis, souligne Arnaud. Lors de la prise d'antenne, (le nom de la chaîne) Sport + doit apparaître et au coup d'envoi, c'est le logo de la Ligue nationale de basket. »

Cette liste est transmise à Coralie Lucas, en charge de la conception. « 80 % des pubs sont créées par CB », révèle Arnaud.

### Vendredi

« C'est le jour où je mets mon bleu de chauffe », sourit Arnaud. Il place les programmes dans les bacs à l'entrée et sur les sièges VIP. Et parfois, il installe des prospectus ou autre objets publicitaires sur chaque siège.

« Quand on est 4-5 personnes



Arnaud Chauviré a veillé, cette semaine, au fonctionnement du troisième écran géant de La Meilleraie. « La préparation du match constitue un tiers de mon travail. »

pour cette tâche, on met 1 h 30. » Certaines banderoles de parrains d'une rencontre doivent également être vues de tout le monde.

Dans la matinée, Arnaud a en outre rédigé le déroulé des annonces de sponsors pour le speaker, « pour pas qu'il ne se trompe, par exemple, de marque de concessionnaire auto. »

### Samedi

Arnaud arrive à La Meilleraie vers 18 h. Il y installe l'informatique : l'ordi pour le bénévole-rédacteur du compte-rendu du match pour le site internet du club, et la wifi pour la presse.

Il va aider la mascotte du club à s'habiller (!), puis gère la présentation du parrain du match, qui donnera

le coup d'envoi fictif. Il distribue les feuilles de statistiques à la presse. Et sort d'autres données chiffrées pour le salon VIP.

Il accompagne joueurs et coaches en salle de presse, range le matériel informatique, puis oriente les joueurs vers les VIP. « Cette saison, je n'ai pas trop eu à jouer la police. » Le repas au salon peut être apprécié.

Ouest France – Samedi 13 mars 2010

RODRIGUE BEAUBOIS RELANCE SA SAISON

# « JE DOIS AMENER DU DANGER »

Oublié sur le banc en février, le rookie a profité de l'absence de Jason Terry pour effectuer un retour tonitruant dans la rotation des Mavs la semaine dernière (21,0 points à 62,0%, 3,3 passes et 3,0 rebonds en trois matches). Dans un rôle de scoreur, « Roddy » a une belle carte à jouer au sein d'une équipe actuellement irrésistible.

**T**u as enchaîné deux bonnes sorties contre les Kings (22 points) puis les Bulls (24 points, 5 passes, 5 rebonds). Peut-on parler de matches références (entretien réalisé vendredi dernier) ?

Ouais... (Il réfléchit) Ouais, c'est clair que ce sont mes meilleurs matches de la saison. Avec la blessure de Jason Terry, je savais qu'il fallait que je me tienne prêt. Il faut que je sois agressif et je l'ai été lors de ces matches. Cela a bien marché, ça fait plaisir.

Tu n'avais joué que six matches (11 minutes en moyenne) en février. On imagine que tu avais quelques fournis dans les jambes...

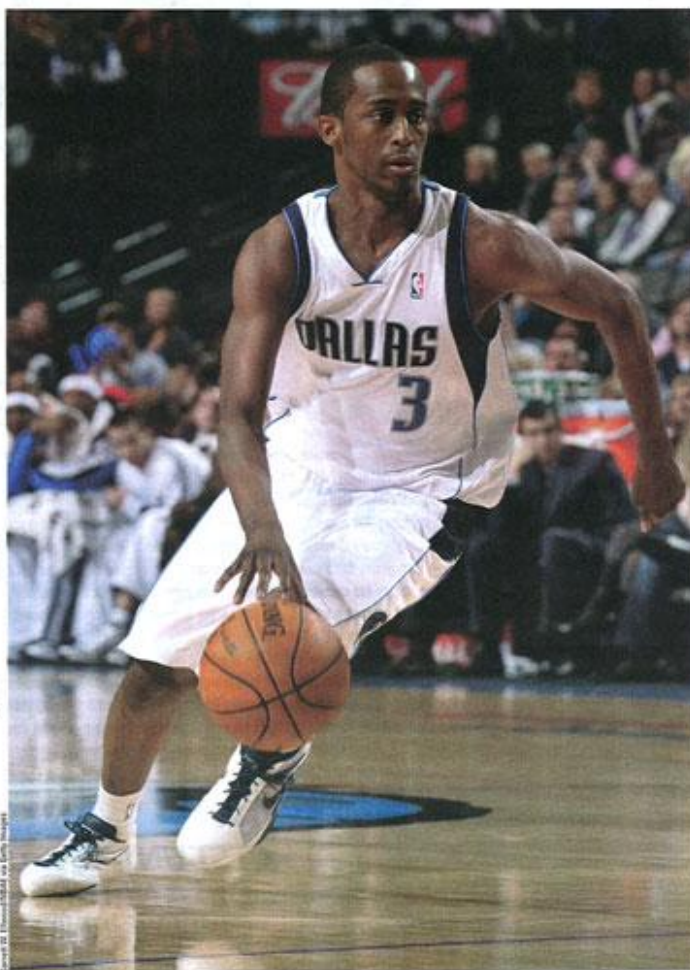
(Il rit) C'est clair que cela me fait plaisir de rejouer. J'essaie de me lâcher, de jouer mon jeu du mieux possible. Le coach m'a poussé, mes coéquipiers aussi. Je me sens en confiance.

Les coaches t'ont-ils expliqué pour quelles raisons tu jouais moins depuis plusieurs semaines ?

Non, et je n'ai pas tellement cherché à comprendre. Je n'ai pas trop le temps d'y penser. La situation était comme cela, on gagnait donc il n'y avait pas de problème. Bon, c'est vrai que parfois, c'était dur. Tu joues un match, puis tu ne joues plus, tu ne sais jamais vraiment quand tu vas entrer. Quand j'ai commencé à moins jouer, au début, je me suis posé beaucoup de questions. Ça va mieux maintenant. Je sais que je n'y peux rien, ce ne sont pas mes choix. Le seul truc que je peux faire, c'est travailler.

La blessure de Terry t'offre l'opportunité de relancer ta saison...

(Il coupe) Toutes les opportunités sont importantes pour moi. Si je dois jouer, il faut que je sois productif rapidement. Mais malgré la blessure de Jason, rien n'est acquis. J'ai réussi des matches



intéressants, mais on ne sait jamais ce qu'il peut se passer. Je reste vigilant.

**Terry blessé, tu évolues davantage sur le poste deux. Est-ce que cela te convient mieux ?**

Mon vrai poste, c'est meneur, mais c'est clair que je peux jouer au poste deux, surtout dans cette équipe. C'est beaucoup plus simple de le faire avec Jason Kidd. Il rend le jeu plus facile pour tout le monde, il sait comment mettre

**« Jason Kidd me corrige »**

les gars à l'aise. Jouer avec lui me rend meilleur. Quand je joue en deux, j'ai moins de pression dans l'organisation du jeu et davantage un rôle de scoreur. Si Jason ou J.J. (Barea) se chargent de la création du jeu, je dois amener du danger et courir.

**Quelle influence Jason Kidd a-t-il sur toi ?**

Il me donne des conseils, il vient souvent me parler, j'apprécie

beaucoup. Quand je fais des erreurs, il prend le temps de me

corriger. J'essaie de communiquer avec lui au maximum. C'est un très bon joueur, un futur Hall of Famer. Je veux profiter à fond de son expérience. C'est Jason Kidd quand même !

**Les Mavs semblent imbattables depuis les arrivées de Caron Butler et Brendan Haywood. Le trade du mois dernier a visiblement renforcé ton équipe...**

(Il coupe) Une chose est certaine, avant le trade, nous étions sur une très mauvaise série (10-10 depuis le 1<sup>er</sup> janvier). Nous n'étions pas bons, il fallait un électrochoc et le trade a remotivé tout le monde. Les nouveaux se sont intégrés naturellement, on a un super groupe et nous sommes actuellement sur une très belle série. On va essayer de continuer comme cela pour aller le plus loin possible.

**Entre joueurs, parlez-vous de titre NBA ?**

Oui, on l'a toujours dit depuis le début de la saison. On sait que cela ne va pas être simple, mais nous avons une chance et nous allons la jouer jusqu'au bout. À l'Ouest, Les Lakers et Denver sont de grosses équipes, mais je pense que nous avons notre mot à dire contre elles.

**Mark Cuban a récemment déclaré que tu étais déjà quasi-intransférable. C'est une belle marque de confiance...**

Oui, cela fait plaisir, ça m'encourage encore plus. J'ai envie de prouver à mes dirigeants qu'ils ont raison de croire en mes capacités.

**Un dernier mot au sujet de l'équipe de France. As-tu des projets en sélection pour cet été ?**

Au jour d'aujourd'hui, je ne pense pas encore à cela. Je sais qu'il y a l'équipe de France cet été, donc quand ce sera le moment, j'en discuterai. J'ai toujours dit que l'équipe de France était un objectif pour moi, mais je ne vais pas donner une réponse maintenant car je n'y pense pas encore. On verra bien. ■

Propos recueillis par J.B., à Chicago

**JSG technologies**

**SYSTEMES D'AFFICHAGE DYNAMIQUES**

Panneaux publicitaires rotatifs sports - Panneaux urbains  
Ecrans Géants à LED - Panneaux électroniques à LED - Scoreboard  
Affiches publicitaires - Solutions visuelles - Enseignes - PLV  
Organisation d'événements - Location événementielle  
Conception - Fabrication - Ventes - Location - S.A.V.

LNBA LIGUE NATIONALE DE BASKET LNBA

JSG Technologies est implantée dans plus de 50 Pays à travers le Monde, avec près de 320 installations sportives de panneaux rotatifs et LED.

**Partenaire Officiel Technique**

LNBA FFBB FFE NBA WNBA BILLY STAR CANAL LNBA

Clubs équipés en Panneaux LED et Ecrans Géants

www.jsgtechnologies.fr  
E-mail : contact@jsgtechnologies.fr - Tél. : 02 47 39 64 62 - Fax : 02 47 39 58 20  
21, Rue des Pins - Route de Pinay - 57230 Lutzerath - France

# Mulliez-Flory habille un million de salariés

A raison de cinq millions de pièces vendues chaque année, Mulliez-Flory spécialisé dans les vêtements d'image et de travail estime habiller un million de personnes et emploie 210 personnes au Longeron.

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

Plus de 2000 emplois. À la louche, c'est le nombre de salariés que le groupe Mulliez-Flory fait travailler dans le monde, dont près de 700 dans ses propres unités de conception (Le Longeron) et de fabrication de vêtements (3 usines en Tunisie).

Spécialiste du « vêtement d'image et de travail », c'est-à-dire les vêtements que portent les salariés des entreprises telles

**L'ancien tissage a été reconverti en bureaux**

que Renault, Audi ou Fiat, Leclerc Géant ou Système U, Nocibé, Lancel

ou L'Oréal, Novotel ou encore McDo, ce groupe du Longeron est devenu un acteur majeur de ce secteur, un des cinq premiers européens. Et il le reste même si l'an dernier, le recul encaissé par la profession a été brutal : -19 %.

« Nous avons enregistré pour notre part un retrait de 4,4 % de notre chiffre d'affaires », explique Jacques Gindre, le PDG, pas fâché de résister dans la tourmente. On le devine aussi satisfait de pouvoir compter, en 2010, sur les commandes stoppées net ou reportées en 2009 en raison de la crise.

Le rapprochement de son entreprise avec celle de Caroline Caillies n'est pas étranger à cette solidité. « Notre complémentarité nous permet de répondre désormais à des appels d'offres plus larges », explique la vice-présidente du directeur du groupe.



**Le Longeron, hier.** Le groupe Mulliez-Flory conçoit les vêtements de A à Z et les fait fabriquer, soit dans ses trois usines tunisiennes, soit chez des sous-traitants asiatiques attirés. La Chine ne fait plus partie de ces sous-traitants, faire fabriquer là-bas est jugé non rentable désormais.

## 60 salariés transférés

« Aujourd'hui, nous n'avons plus peur de répondre à de gros clients parce que nous ne craignons pas de les perdre », souligne Jacques Gindre. Chez Mulliez-Flory, on sait de quoi on parle. Avant que les deux acteurs locaux du vêtement d'image ne se rapprochent, Flory enregistrerait un tiers de son activité en habillant entre autres, pilotes et hôtesses d'Air-France.

La fin du contrat a été rude pour la

société choletaise qui a été contrainte de licencier et de trouver un partenaire. Ce rapprochement a conduit les 60 salariés de Flory à rejoindre, en février dernier, le site du Longeron, portant l'effectif sur place à 210 personnes.

## 5 millions de pièces

Pour accueillir les activités « vêtements d'image » de Flory, près de 1 million d'euros ont été investis dans

l'aménagement d'un étage entier de l'ancien tissage, à l'abandon depuis l'arrêt des dernières machines.

Hier les élus ont pu découvrir ces nouvelles installations qui permettent au groupe Mulliez-Flory de vendre, chaque année, 5 millions de pièces et d'habiller environ 1 million de personnes.

**Le chiffre d'affaires 2009 du groupe Mulliez-Flory a été de 54 millions d'euros.**

## Le vêtement qui « atténue les douleurs articulaires »

Pour être toujours dans la course, le groupe Mulliez-Flory multiplie les innovations et propose des gammes de vêtements aux propriétés parfois inattendues.

On est loin du linge de maison qui a fait, un temps, la réputation de Mulliez au Longeron. Aujourd'hui, chez Mulliez-Flory, on parle plutôt de « membrane biocéramique », de fibres anti-moustique « imbibées de perméthrine » ou encore d'une gamme de vêtements qui chasse les odeurs de transpiration. Sans oublier la ligne de prêt à porter pour les personnes à mobilité réduite et la gamme XLA

de vêtements résistants aux lavages industriels répétés.

C'est parce que le groupe Mulliez-Flory innove sans cesse qu'il arrive à dégager de la marge. Les vêtements innovants peuvent être jusqu'à 20 % plus onéreux pour le client. Du coup, ça n'est pas le succès assuré à tous les coups. Les vêtements contre les mauvaises odeurs ne séduisent pas encore. Dommage.

## Capte les infrarouges

Par contre, le distributeur de matériel agricole John Deere a adopté la gamme anti-moustiques. La dernière innovation est plus déceivante

encore puisqu'elle « atténue les douleurs articulaires », assure le directeur du marketing.

Concurrent du célèbre Gore-Tex®, ce tissu « restitue les infrarouges corporels, donne une impression de confort et accélère la circulation sanguine. C'est une vraie réponse à celles et ceux qui ont travaillé debout ». La promesse commerciale a même été validée par huissier de justice sur un échantillon de 200 personnes.

Outre ces avancées technologiques, le groupe répond aussi aux attentes du marché en matière de vêtements « équitables » et respectueux de l'environnement.



Le groupe s'emploie à utiliser toutes les technologies de pointe pour proposer une gamme de vêtements professionnels la plus étendue possible.

## Le Longeron

# Mulliez-Flory : le miracle de la médaille

Depuis février dernier, les salariés de Flory ont rejoint, au Longeron, leurs collègues de Mulliez. L'occasion de revenir sur l'histoire de l'entreprise.

Le tout récent rapprochement des entreprises Mulliez et Flory au Longeron marque une page dans l'histoire du nouveau groupe. « *L'innovation est*

*un des leitmotifs du groupe Mulliez-Flory* », explique Jacques Gindre, PDG. « *Ce qui n'exclut pas les références aux valeurs développées par mes prédécesseurs* », poursuit le dirigeant longeronnais. Une occasion de rappeler l'histoire de l'entreprise située au lieu-dit « Gallard ».

C'est en 1824 que fut fondée l'usine

par Joseph Bonnet-Allion dont le père, Mathurin, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, possédait une filature de coton à Nantes. M. Bonnet commença à exploiter, à Cholet, une toute petite filature, puis il transporta son industrie au Longeron. La vapeur n'étant encore guère utilisée à l'époque, il pouvait se servir ici d'une chute d'eau pour fournir la force motrice. Cette chute d'eau, il la trouva au Moulin de Gallard, qu'il acheta et transforma en usine. Quelques années plus tard, un événement dramatique faillit remettre en cause l'avenir de l'entreprise. En juillet 1835, en effet, un incendie « *considérable* » se déclara dans la filature. L'épouse de M. Bonnet jeta alors dans le feu une médaille de la Vierge. L'incendie se circonscrit rapidement et l'on cria au miracle.

Les dirigeants qui ont succédé à la famille Bonnet puis à la famille Mulliez, Pierre Mulliez en 1916, son fils Pierre en 1944, puis Régis Mulliez quelques années plus tard et aujourd'hui, Jacques Gindre pour le groupe HDM depuis 1998, ont toujours conservé la médaille dans les bureaux de l'entreprise.



Caroline Caillies et Jacques Gindre, aujourd'hui solidaires dans le développement de Mulliez-Flory, spécialiste du vêtement professionnel. En médaillon, la médaille de la Vierge qui sauva l'entreprise en juillet 1835.

*Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 14 mars 2010*

# Les sociétés Mulliez-Flory font siège commun

Les deux spécialistes du vêtement professionnel ont fusionné en 2008. Et depuis février dernier, les salariés de Flory ont rejoint, au Longeron, leurs collègues de Mulliez. Explications.

## Repères



Caroline Caillies, vice-présidente, et Jacques Gindre, président.

## La fusion

Le rapprochement de Mulliez et Flory, deux spécialistes de l'habillement professionnel, respectivement basées au Longeron et à Cholet, date de l'automne 2008. Les deux entreprises familiales, plus que centennaires, ont fusionné pour faire face à la concurrence mondiale.

« Nos métiers sont complémentaires. La taille est une nécessité si on veut être performant », rappellent Jacques Gindre, le président du groupe, et Caroline Caillies, vice-présidente. Mulliez employait 160 salariés et réalisait un chiffre d'affaire de 40 millions d'euros, Flory, 114 salariés et près de 20 millions d'euros.

## Le déménagement

Les 60 employés qui restaient sur le site de Flory, au nord de Cholet, ont rejoint depuis le 15 février dernier Le Longeron, siège de Mulliez. Un bâtiment ancien a été rénové pour accueillir 800 m<sup>2</sup> de bureaux. Ces travaux ont coûté 900 000 €, sur deux ans. On y trouve notamment le département santé, les ressources humaines, et le service communication. Les bureaux d'étude et les stylistes, et les ateliers, occupent les bâtiments voisins. Le site du Longeron est situé sur les bords de la Sèvre nantaise.

« Tout ce qui relève de la conception et de la création est basé ici », précise Stéphane Coulon, directeur



Les ateliers du groupe Mulliez-Flory au Longeron, implantés dans le sud-ouest du Choletais.

commercial et marketing. Les vêtements professionnels sont ensuite fabriqués dans les usines de Tunisie ou d'Asie (Vietnam et Pakistan).

## La carte d'identité

Le groupe Mulliez-Flory, c'est aujourd'hui un chiffre d'affaires de 54 millions d'euros (HT), 275 salariés, 5 millions d'articles vendus par an, 22 700 vêtements expédiés par jour, 1,5 million d'articles en stock, 17 600 m<sup>2</sup> de surface de stockage.

Dans le détail, Mulliez réalise 32 millions d'euros, Flory 11 millions d'euros, les 11 millions d'euros restants étant répartis entre les sites de Cholet (société TB diffusion) et Marseille (Lamovis), et en Espagne.

Les clients du groupe ? Renault, Lescierc, EDF, McDonald's, Eurotunnel,

Corsair... ainsi que plusieurs marques de luxe.

## Le marché aujourd'hui

Sachant que le marché des vêtements de travail a chuté de 18,7 % en 2009 (« un sinistre énorme » lié aux difficultés du bâtiment, de l'hôtellerie et de la restauration, rappelle Jacques Gindre), Mulliez-Flory a enregistré une baisse de 4,4 %.

Au lieu de renouveler tous les ans leurs vêtements, les entreprises ont différé leurs commandes de six mois à un an. À noter que cette baisse ne tient pas compte de la perte du contrat Air France de 7 millions d'euros, qui représentait alors 35 % du chiffre d'affaire de Flory.

Une soixantaine de personnes avait dû être licenciée.

## L'innovation

Outre la conquête de nouveaux marchés, le groupe Mulliez-Flory mise sur l'innovation. Il a créé, il y a un an, Selfia, une gamme de vêtements (avec scratchs, magnets ou zips) adaptés aux personnes à mobilité réduite. Il y a aussi Deowar (vêtements anti-bactérien prévenant les mauvaises odeurs), Permtec (dont le tissu éloigne les moustiques et les tiques), XLA (avec son stretch résistant aux lavages industriels répétés), et Gold Reflect Line.

Cette dernière gamme, assez épatante, permet de lutter contre la fatigue et les troubles musculo-squelettiques grâce à une membrane biocéramique placée dans les vêtements.

Christian MEAS.

Ouest France – Vendredi 12 mars 2010